

# ESPRIT



Pierre Charbonnier, Philippe Descola,  
Yannick Jadot, Dale Jamieson,  
Chantal Jouanno, Catherine Larrère,  
Marie-Hélène Parizeau  
et Jean Pisani-Ferry

## Habiter la Terre autrement

**Le récit de l'anthropocène**  
**Les sciences humaines face**  
**au changement climatique**  
**Discours savants**  
**et choix démocratiques**

**Paul Ricoeur**  
Psychanalyse et interprétation

**Les attentats du 13 novembre** • Alice Béja, Michaël Foessel et Michel Marian  
■ **Les fractures de la gauche** • Joël Roman et Yves Sintomer ■ **Les**  
**journalistes et le FN** • Emmanuel Laurentin ■ **Le synode sur la famille**  
• Laurent Lemoine ■ **La création et ses frontières** • Isabelle Danto

Clarice Lispector

*Mes chéries.*

*Lettres à ses sœurs*  
(1940-1957)

Préface de Nadia Battella Gotlib.  
Traduction du portugais (Brésil) par  
Claude Poncioni et Didier Lamaison.  
Paris, Éditions des femmes-Antoinette  
Fouque, 382 p., 18 €

Clarice Lispector (Ukraine, 1920-Brésil, 1977) est un climat. Elle est de cette cohorte d'écrivains, indissociables pour leurs lecteurs, femmes inassignables, intenses, ardentes, qui se nomment – citons-les : Unica Zürn, Ingeborg Bachmann, Lou Andreas-Salomé, Katherine Mansfield, Cristina Campo, Alejandra Pizarnik, Catherine Pozzi, Sylvia Plath, Emily Dickinson, Flannery O'Connor, Virginia Woolf et quelques autres (Tsvetaïeva, Akhmatova...). Elles se reconnaissent par la ferveur qu'elles suscitent, par les lecteurs qui les élisent ou qu'elles choisissent (indémêlable). Avec ou sans Dieu, la morsure mystique est tangible chez la plupart. Dieu n'est pas ce qui importe, mais Il donne une indication assez exacte de l'altitude (et de la région) où ces femmes respirent. La plupart sont cérébrales, douées d'une sensualité inquiète. Sainteté, poésie et littérature décli-

nent trois modalités de leur présence au monde. L'attente, l'espérance, l'amour, l'angoisse, la solitude définissent, en partie, ce climat. Doux et réfrigérant parfois, exaltant le plus souvent.

Singularité de Lispector : la plus européenne des grands noms de la littérature brésilienne (Machado de Assis, Erico Verissimo, Mário de Andrade, João Guimarães Rosa). Pour cause : juive, elle fuit avec sa famille, en 1926, les pogroms en Ukraine. Ses *Lettres à ses sœurs* (deux sœurs, qu'elle vénère), écrites lorsqu'elle était par monts et par vaux (Belém, Naples, Berne, Paris, Torquay, Washington...) avec son diplomate de mari, disent la qualité de sa présence au monde, son intransigence aussi. Moraliste sensible, tendre, souvent en retrait ou « à côté », Lispector pourrait avoir inventé la *saudade* : à défaut, elle l'incarne, entre vague à l'âme, mélancolie et – marqueur de sa naissance européenne – *Sehnsucht*, cette intraduisible langueur. Dans *la Découverte du monde*<sup>1</sup>, chroniques publiées dans un grand quotidien brésilien, on la trouve aux aguets, qui multiplie les notations incongrues ou banales, dans le sillage, parfois, d'un Tchekhov.

La banalité chez les grands écrivains est éloquente : c'est le regard, non la chose vue, qui chez eux importe. C'est aussi à cela qu'on les distingue. Chronique ou lettre, tout ce qu'écrit Lispector est creuset, laboratoire pour l'œuvre : rencontres,

1. Clarice Lispector, *la Découverte du monde, 1967-1973 (chroniques)*, traduction par Jacques et Teresa Thiériot, Paris, Éd. des femmes-Antoinette Fouque, 1998.

conversation avec un chauffeur de taxi ou lecture des *Chemins de la mer* de Mauriac, considérations prosaïques ou échappées métaphysiques. La littérature est « plus importante que l'amour » (*sic*) : c'est la mesure de ce qu'elle lui demande, dans une urgence brûlante et un engagement vital. Son premier livre, *Près du cœur sauvage* (1943), méditation (d'une femme bientôt mariée, Lispector) sur l'impossibilité du mariage, est un chef-d'œuvre. Qui date la naissance d'une légende.

François Kasbi